préface appelle des universités arabes à prolonger l'effort des deux Républiques du Yémen, en développant la recherche dans ce domaine, de même est-il souhaitable, en France, qu'à une époque où disparaît, à l'E.P.H.E., une chaire d'« Ethiopien et Sudarabique » la continuité des recherches et de l'enseignement soit assurée.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Antoine LONNET
(C.N.R.S., Paris)

Studies in the History of Arabic Grammar. Proceedings of the First Symposium on the History of Arabic Grammar, held at Nijmegen, 16-19th April 1984. Numéro spécial de *Zeitschrift für arabische Linguistik,* Cahier XV (1985), édité par Hartmut Bobzin et Kees Versteegh. Wiesbaden, Otto Harrassowitz. XIII + 182 p.

Fondé en 1978, le *Journal de Linguistique Arabe,* dont le nom indique bien l'ambition, témoigne du regain d'intérêt des chercheurs pour la langue arabe. Nous avons rendu compte dans les livraisons précédentes de ce *Bulletin* du numéro spécial d'*Arabica* (1981 : « Etudes de Linguistique arabe ») et de celui d'*Historiographia Linguistica* (1981 : « The History of the Linguistics in the Near East ») [1]. Parallèlement à ces numéros spéciaux, les chercheurs européens ont organisé des colloques comme celui de la Société d'Histoire et d'Epistémologie du Langage en 1980 dont il a été rendu compte, ou comme celui de Nimègue en 1984.

En lançant l'idée de ce colloque, Kees Versteegh voulait le consacrer exclusivement à l'histoire de la grammaire arabe et en préciser ainsi le thème : le problème de la périodisation et les rapports entre changement et continuité. Mais comme cela arrive souvent en pareil cas, l'ambition d'un tel projet doit composer avec l'état de la recherche de chacun des participants; il reste que le projet initial a orienté les contributions et les discussions qui ont suivi.

Nous suivrons dans ce compte rendu la présentation de *ZAL* qui a adopté, compte tenu des remarques précédentes, l'ordre alphabétique. L'introduction de K. Versteegh souligne l'ampleur de la tâche des historiens de la grammaire arabe du fait du grand nombre d'œuvres produites mais du petit nombre de celles qui ont été conservées et du plus petit nombre de celles qui ont été éditées. Cela doit nous inciter à la prudence dans nos jugements. Il donne ensuite les grandes lignes du colloque.

Dans « La relation normatif-théorique dans les diverses périodes de la grammaire arabe », Mme Nadia Anghelescu, de Bucarest, revient sur l'opposition normatif (péjoratif car pratique) - théorique. Par une étude des termes, elle montre que la norme chez les Arabes repose sur une systématisation et une conception théorique, et que les condamnations sommaires n'ont pas lieu d'être.

Ramzi Baalbaki (Beyrouth) montre, dans « The Treatment of *Qirā'āt* by the second and third century Grammarians », le grand intérêt des *qirā'āt* comme source de matériel linguistique pour les grammairiens. On a eu tendance à opposer grammairiens et *qurrā'* et ceci en s'appuyant

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 240, et n° 3 (1986), p. 12.

BCAI 4 (1987) Collectif: Numéro spécial de Zeitschrift für arabische Linguistik: Studies in the History of Arabic Grammar (1st symposium on the History of Arabic Grammar, Nijmen, 16-19th April 1984), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur certains témoignages. Mais il faut relativiser cette opposition : c'est ce qui ressort de l'étude des positions de Sībawayhī, Mubarrad et Farrā' sur ce point, surtout en ce qui concerne le dernier. Ce n'est qu'après une période de non-distinction précise entre grammaire, lexicographie, lectures coraniques et interprétation, que le développement de la grammaire, *naḥw,* va pousser à l'affirmation de l'indépendance des *naḥwiyyūn* vis-à-vis des *qurrā'.*

Hartmut Bobzin (Erlangen) explique, dans « Notes on the Importance of Variant Readings and Grammar in the *Tafsīr al-Ǧalālayn* », que le matériel grammatical contenu dans les ouvrages de *tafsīr* est partie intégrante du genre littéraire *tafsīr* et qu'on n'y trouve pas de conceptualisation grammaticale spécifique. Ceci sans préjuger de l'intérêt de ces commentaires pour notre information.

Dans « L'explication en phonologie arabe » (p. 45-52), Georges Bohas (Paris) montre la pertinence des explications proposées par les grammairiens, et ceci même si elles sont articulées sur la morphologie ou si elles font intervenir une hiérarchie de force phonologique (lourdeur/légèreté).

Michael G. Carter (Sydney) étudie dans « The term *sabab* in Arabic Grammar » (p. 53-66) le concept de *sabab,* très important chez Sībawayhī, dans son *Kitāb,* et qui signifie « lien sémantique ». Par la suite, ce terme n'aura plus le même usage ni la même extension, pour être remplacé par d'autres notions.

Everhard Ditters (Nimègue) étudie dans « The Structure of the *maṣdar* - Nounphrase according to Abū Ḥayyān al-Andalusī » (p. 67-79) le commentaire par Abū Ḥayyān de quatre vers de l'*Alfiyya,* commentaire dans lequel il élabore une conception de la phrase nominale ayant en tête un *maṣdar,* conception qui n'a pas été reprise par ses disciples et les grammairiens postérieurs.

Abdelali Elamrani-Jamal (Paris) dans « La question du nom et du nommé (*al-ism wa'l-musammā*) entre la dialectique et la grammaire : à propos d'une Epître d'al-Baṭalyūsi » (p. 80-93) montre comment cette question s'est surtout posée pour le *Kalām.* Les grammairiens définiront plutôt le nom par les structures syntaxiques dans le cadre d'une relation porteuse de signification. Ce n'est qu'une spéculation subséquente (comme d'ailleurs le *Kalām*) qui pouvait poser le problème du nom et du nommé. Cette communication est suivie de l'édition du texte de l'Epître de Baṭalyūsī, texte d'un grand intérêt pour les linguistes et dont on souhaiterait qu'il soit traduit.

Wolfdietrich Fischer (Erlangen) dans « The Chapter on Grammar in the *Kitāb Mafātīḥ al-ʿUlūm* » (p. 94-103) analyse ce chapitre de l'ouvrage de Ḫawārizmī. Ce dernier parle de Ḫalīl mais ne mentionne pas Sībawayhī. Et ce qu'il nous dit des *falāsifa* et de leur conception phonétique des semi-consonnes et des *ḥarakāt* correspond à ce que nous trouvons dans le *K. Sirr ṣināʿat al-iʿrāb* d'Ibn Ǧinnī. Fischer y voit le premier témoignage de l'influence directe de la grammaire des Grecs sur la pensée linguistique arabe. Nous ne le suivrons pas sur ce terrain. Et en ce qui concerne le vocabulaire technique de Ḫalīl, Ḫawārizmī donne 21 termes très différents de ceux de Sībawayhī. Il en conclut qu'il y avait plusieurs orientations de la grammaire arabe; une seule, celle de Sībawayhī, a survécu.

Dans « Mentalité grammairienne et mentalité logicienne au IVe siècle », Jacques Langhade (Bordeaux) distingue deux approches différentes des réalités linguistiques : l'une, celle des grammairiens, marquée par l'oralité de l'enseignement et de la transmission, organise et

BCAI 4 (1987) Collectif: Numéro spécial de Zeitschrift für arabische Linguistik: Studies in the History of Arabic Grammar (1st symposium on the History of Arabic Grammar, Nijmen, 16-19th April 1984), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rationalise un donné marqué par le caractère sacré du Coran; l'autre, celle des logiciens, marquée par l'écrit des œuvres, crée une nouvelle saisie, synthétique, des réalités linguistiques, et élabore une nouvelle langue. Il n'y a pas là opposition mais complémentarité.

Dans « The distinction between Nominal and Verbal Sentences according to the Arab Grammarians », Aryeh Levin (Jérusalem) explique comment, selon les grammairiens arabes, la distinction entre deux constructions de sens identique comme *qāma Zaydun* et *Zaydun qāma* tient au *ʿamal* qui commande le nominatif : soit le verbe dans le premier exemple, soit la position d'*ibtidāʾ* dans le second. Cette position de Mubarrad correspond aux idées de Sībawayhī.

Rafael Talmon (Haifa) a intitulé sa communication : « Who was the First Arab Grammarian? A New Approach to an Old Problem » (p. 118-127). Il y a une présentation classique prétendument unanime, qui fait remonter les débuts de la grammaire arabe à Abū 'l-Aswad al-Du'alī. Talmon étudie les différentes sources biobibliographiques et constate que, si la source la plus ancienne (Ǧumaḥī) présente Abū 'l-Aswad comme fondateur, il y a deux autres courants en faveur d'Ibn Hurmuz ou de Naṣr b. ʿĀṣim. L'analyse détaillée des *isnād*s et des biobibliographies ainsi que la comparaison avec l'histoire de la fondation du *fiqh* tendent à montrer qu'il y a sans doute eu différentes écoles en différents lieux et particulièrement à Médine et la Mecque et pas seulement à Baṣra, et qu'il y a eu une tendance à gommer les traditions autres que celle remontant à Abū 'l-Aswad.

Gérard Troupeau (Paris) dans « Les Livres des définitions grammaticales dans la lexicographie arabe » (p. 146-151) présente trois traités consacrés à la terminologie grammaticale arabe, ainsi que les termes grammaticaux du *Kitāb al-Taʿrīfāt* de Ǧurǧānī. Les traités sont ceux de Rummānī (premier chapitre), Ǧabrānī et Fākihī. On remarquera que l'ouvrage de Rummānī (m. 384/994) comporte, à côté des définitions purement grammaticales, certaines définitions inspirées par la logique. Gérard Troupeau a consacré au texte ici présenté de Rummānī une étude et une traduction suivie d'un index dans les *Mélanges à la mémoire de Philippe Marçais* (p. 185-197).

Dans « The Development of Argumentation in Arabic Grammar — The Declension of the Dual and the Plural », Kees Versteegh (Nimègue), l'organisateur et l'animateur du Symposium, étudie sur un problème précis les différentes argumentations mises en œuvre pour rendre compte du phénomène de l'argumentation. Si l'on distingue les traités proprement didactiques de ceux qui sont plus scientifiques, on constate la mise en œuvre de certains principes : le désir d'éviter l'ambiguïté et la conviction que le système obéit à une loi d'économie. Par ailleurs, cette étude à la documentation très étendue et à l'analyse très fouillée est pour Versteegh l'occasion d'affirmer que le souci d'harmonie manifesté par la communauté des grammairiens ne doit pas nous faire oublier l'intérêt des quelques grammairiens qui ont essayé d'ouvrir des voies nouvelles à l'argumentation en grammaire.

Un index des noms propres (anciens et modernes) cités dans les articles et un autre des notions et des termes grammaticaux viennent très utilement compléter cette livraison pour laquelle il nous faut à nouveau remercier Hartmut Bobzin et Kees Versteegh.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

BCAI 4 (1987) Collectif: Numéro spécial de Zeitschrift für arabische Linguistik: Studies in the History of Arabic Grammar (1st symposium on the History of Arabic Grammar, Nijmen, 16-19th April 1984), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ṭāhir al-Aḫḍar Ḥamrūnī, *Minhağ Abī ʿAlī al-Marzūqī fī šarḥ al-šiʿr*. Tunis, *al-Dār al-tūnisiyya li'l-našr*, 1984. In-8°, 296 p.

Originaire d'Iṣfahān, al-Marzūqī alla étudier le *Kitāb* de Sībawayhī à Baġdād, sous la direction du grand grammairien Abū ʿAlī al-Fārisī, puis revint dans sa ville natale où il fut précepteur des enfants des princes bouyides jusqu'à sa mort survenue en 421/1030. Grammairien et lexicographe, al-Marzūqī est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, dont les plus célèbres sont des gloses (*šurūḥ*) sur deux œuvres poétiques : le *K. al-Ḥamāsa* d'Abū Tammām et le *K. al-Mufaḍḍaliyyāt* d'al-Ḍabbī. C'est en se basant sur ces deux ouvrages (dont le premier est seul édité) que Ṭ. Ḥamrūnī étudie la méthode d'al-Marzūqī dans ses gloses sur la poésie arabe.

Après avoir rappelé ce qu'étaient les gloses sur la poésie avant al-Marzūqī, qu'elles soient de tendance grammaticale et lexicale, ou de tendance critique et rhétorique (chap. I), l'auteur examine le problème de la transmission (*riwāya*) de la poésie et des gloses chez al-Marzūqī (chap. II); il analyse ensuite les grandes questions de critique théorique qu'al-Marzūqī expose dans sa préface au *Šarḥ K. al-Ḥamāsa*, et la critique appliquée telle qu'elle se manifeste dans ses gloses (chap. III); il termine son étude par une comparaison entre la méthode d'al-Marzūqī et celle de trois grands glossateurs postérieurs : al-Maʿarrī, al-Tibrīzī et al-Mustawfī.

Grâce à l'ouvrage de Ṭ. Ḥamrūnī, la place éminente qui revient à al-Marzūqī dans le développement de la critique poétique, apparaîtra mieux aux historiens de la littérature arabe.

Gérard Troupeau
(E.P.H.E., Paris)

André Roman, *Etude de la phonologie et de la morphologie de la koinè arabe*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983. 2 vol. in-8°, 1190 p.

L'objet de ce travail est la caractérisation interne de l'état de langue fonctionnant comme *koinè* au VIIIe siècle et que l'auteur définit comme un usage « politique », c'est-à-dire non domestique. Son analyse est principalement informée par la description de Sībawayhī dans le *Kitāb*. Pour ce qui concerne plus particulièrement l'étude du consonantisme, des comparaisons sont établies avec des traitements différents dus à d'autres grammairiens arabes, notamment al-Ḫalīl, contemporain de Sībawayhī, et Avicenne dont les *Asbāb ḥudūṯ al-ḥurūf* sont postérieurs de trois siècles. Ces comparaisons tendent en premier lieu à éclairer l'identification et la définition de certaines unités du système phonique; elles contribuent également à présenter les principes d'analyse et de classement des auteurs cités. Chaque fois que leur témoignage est invoqué, l'auteur fait figurer le texte arabe en transcription, avec une traduction et un commentaire philologique nourri d'éléments des discussions auxquelles a donné lieu l'interprétation de ces textes dans la littérature spécialisée.

Le traitement des unités de deuxième articulation, leur organisation en systèmes consonantique et vocalique, leur distribution régie par le système syllabique occupent une part importante de

BCAI 4 (1987) Collectif: Numéro spécial de Zeitschrift für arabische Linguistik: Studies in the History of Arabic Grammar (1st symposium on the History of Arabic Grammar, Nijmen, 16-19th April 1984), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net